



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Léon-Gontran Damas : poète, écrivain patrimonial et postcolonial : quels héritiers, quels héritages au seuil du XXI^e siècle / sous la direction de Monique Blérald, Marc Lony et Kathleen Gyssels
éd. Ibis rouge, 2014
cote : 60.056***

Cet ouvrage entre dans la catégorie des comptes-rendus de colloques, on y trouve à ce titre des contributions de vingt-sept auteurs, sans compter les très nombreuses citations, parfois longues, de textes poétiques ou critiques, destinées à enrichir la lecture.

Deux colloques consacrés à Léon-Gontran Damas se sont tenus en 2012, l'un à Cayenne, l'autre à Paris. Leur restitution à travers cet ouvrage a donc été relativement rapide. Il est vrai qu'Ibis Rouge Éditions est né en Guyane dans les années 1995, pour pallier l'absence quasi-totale de production d'ouvrages relatifs à ce département, puis a étendu ses activités éditoriales à l'ensemble de la Caraïbe française.

Peut-être Léon-Gontran Damas est-il moins connu du grand public que Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, dans le triumvirat associé à la « fondation » et à la célébration de la « Négritude », entre le milieu des années trente et les deux ou trois décennies qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale. Il n'en fut pas pour autant leur ombre et joua sa partition entière dans ce mouvement. Partition marquée par la contestation de l'ordre colonial mais aussi par l'aspiration à l'universalité de l'homme à travers la multiplicité de ses cultures, dont une « Négritude » revendicatrice de sa reconnaissance pleine et entière.

Né en 1912 à Cayenne, dans une famille qui descendait de presque toutes les composantes de la population (amérindiennes, européennes, africaines), il mourut à Washington en 1978, après une existence fort mobile puisqu'elle le mena du Lycée Victor Schœlcher de Martinique à des études supérieures en Métropole en 1929. C'est alors qu'avec ses deux compères, il fonda une éphémère revue littéraire, « L'Étudiant noir » qui fut l'un des supports culturels et littéraires d'une « Négritude » naissante. Engagé volontaire pendant la guerre, député en 1948, puis tout au long de sa vie, voyageur et conférencier impénitent, avant de partir enseigner dans deux universités américaines, deux ou trois ans avant sa mort.

Ce bref curriculum vitae peut inciter le lecteur potentiel à en connaître plus sérieusement en se plongeant dans le vaste compte-rendu des colloques de 2012.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Comme il est d'usage, les directeurs de l'ouvrage ont identifié plusieurs grands thèmes, qui ne reflètent pas forcément le déroulement précis des débats, puisqu'il ne s'agit pas ici d'« Actes de colloques » au sens propre.

Après une partie officielle d'ouverture, viennent la série des hommages rendus à Damas et plusieurs témoignages sur l'homme et sur ses actes.

Dans une deuxième partie, on s'intéressera aux diverses facettes de l'art damassien, puisque non seulement poète, il fut musicien, notamment de jazz, inventeur de mots.

La troisième partie se consacre aux diverses formes esthétiques de la « Négritude » selon Damas, souvent contestatrices d'un certain ordre établi. Elle traite également de l'influence de l'homme et de ses idées sur les sociétés caribéennes francophones. Pour le lecteur qui souhaiterait appréhender les diverses facettes de l'homme, cette partie de l'ouvrage est la plus intéressante.

La quatrième partie traite du Damas penseur postcolonial. On sait quelles sont les incertitudes quant à la signification exacte du terme « postcolonial ». Il n'est pas sûr qu'en ce qui concerne Damas, les différentes contributions apportent des éclairages sérieux. Mais la plupart d'entre elles sont, en soi, fort intéressantes puisqu'elles décrivent, pour simplifier, une démarche de dépossession puis de réappropriation, « prémices » à la création.

Par une allusion à peine voilée, les préfaciers ciblent leur lectorat prioritaire : celui des étudiants de Guyane et des Antilles. Pour qui s'intéresse à une figure majeure de la littérature et de l'art d'Amérique départementale mais plus généralement d'un pan entier de la culture francophone, il y aura entière légitimité à se joindre à la cible principale.

Jean Nemo